

Affaire Gaillot : un essai transformable

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **25 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828909>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Affaire Gaillot: un essai transformable

Impossible de ne pas revenir sur «l'affaire Gaillot». Non pour polémiquer, mais pour clarifier certains faits et laisser place à l'espérance.

En ce qui concerne la forme, nous avons là l'exemple typique d'un autogoal marqué par le Vatican, pour reprendre la terminologie de mon dernier billet dans ces pages. Retirer son diocèse à Mgr Gaillot au moment où le pape était en Asie, l'annoncer par un communiqué aussi pauvre en explications, c'était à coup sûr provoquer le scandale d'une grande part de l'Eglise et donner à l'extérieur d'elle, l'image d'une manière de gouvernement brutale et désuète.

Certes, Jacques Gaillot était invité à venir à Rome le 9 janvier déjà, avant le départ de Jean Paul II en voyage. Le Français a eu la malencontreuse idée de préférer à cette rencontre un autre rendez-vous: avec le président Aristide. Mais ce choix, discutable, ne justifiait pas une telle précipitation dans la décision de la Congrégation des évêques. Il est normal qu'un évêque, ayant reçu sa charge du successeur de Pierre, puisse le rencontrer en personne si le pape veut lui demander de renoncer à cette charge, ce qu'il est en droit de faire. Question de bon sens!

Ceci posé, il importe de regarder le fond et de sortir de positions idéologiques. Pour cette affaire, il n'y a pas Jésus-Christ et l'Evangile d'un côté, et un anti-Christ de l'autre (le choix étant évidemment croisé selon que l'on soit intégriste «anti-Vatican» ou intégriste «anti-Gaillot»). Jacques et Jean-Paul se veulent et sont tous deux des serviteurs de la Bonne Nouvelle. La différence est dans le style, et il y a place dans l'Eglise pour l'un et l'autre...

Dès lors la balle est dans le camp des évêques français. Ou bien ce sont eux qui, à la majorité, ont demandé

cette mesure à l'encontre de leur confrère. Il faut alors qu'ils aient le courage de l'expliquer clairement, sans faire «porter le chapeau» aux instances romaines. Ou bien la majorité d'entre eux s'opposaient à une telle mesure, et c'est à nouveau de courage dont ils doivent faire preuve. Mais, cette fois-ci, pour marquer leur solidarité envers Mgr Gaillot et expliquer au pape qu'il a été induit en erreur par des collaborateurs trop zélés.

«Bienheureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur», dit la liturgie de Noël. Par la volonté des évêques de France, la «boulette du



vendredi 13 janvier» pourrait devenir une chance pour tout le monde: rien ne les empêche de confier à Mgr Gaillot, qui est toujours évêque, le dicastère «diaconie» de l'Eglise des Gaules. Pour les exclus et marginaux, l'évêque Jacques, déchargé des soucis d'un diocèse, reprendrait le témoin des mains plus toutes jeunes de l'abbé Pierre...

Abbé J.-P. de Sury

Nos rebouteux

Un homme ou une femme qui prétend posséder un certain pouvoir de guérison. Pas pour toutes les maladies. La prudence est de mise. Et la rémunération à bien plaire. Pas de tarif. «On donne ce qu'on veut». Et l'on se veut en général généreux. Pensez donc. La guérison (quand elle a lieu) ou ses tentatives n'ont pas de prix. Pas plus que la longueur ou la fréquence des déplacements.

La vétusté du lieu, les senteurs d'écurie ou le mugissement du bétail impriment aux traitements, toujours très simples, des certitudes de guérisons inouïes. Que dit le dictionnaire? Rebouteux, -se ou rebouteur, -se: «Personne qui guérit fractures, luxations, douleurs par des moyens empiriques». S'y glisse-t-il parfois quelque teinte de magie aux confins des sciences occultes?

Les limites sont très floues et les crédulités très étendues. Ne croyez surtout pas que je parle en théorie. Ainsi une double expérience, celle d'une amie, celle du soussigné. L'un et l'autre au «bénéfice» d'une sciatique fulgurante et violente. Qui a connu et goûté, comprend! On n'en meurt pas, mais ça fait sacrément

mal. Interdit de tousser, d'éternuer, de rire fort de s'habiller, de marcher, sans compter les nécessaires obligations intimes. Donc, double expérience. Avec calmants médicaux seuls, dans un cas, avec adjonction de rebouteux, dans l'autre. Durée de la patience, environ 6 mois. Et quelques séquelles.

Lui, croyant, s'en est tenu à la médecine officielle, avec quand même un bout de prière. Elle, a certainement prié aussi. Mais en y ajoutant quelques succédanés de rebouteux. Inutile de trahir les diverses méthodes employées. L'agent actif, c'est le «fluide», transmis par la main ou le doigt qui «remet le nerf en place.» Avec l'affirmation que dans quelques jours, tout sera en ordre.

Réalité d'un don? Ou simplement, conjonction de l'action médicale qu'on continue à consulter et des remèdes qu'on continue à prendre. En y ajoutant la foi: au rebouteux ou en Dieu? Les deux malades, guéris? Améliorés, en tout cas. Grande question que je soumets à votre «réflexion» ou à votre expérience? Qui a guéri finalement?

Pasteur J.R. Laederach